

September / septembre 2014

19

## Jakob Stämpfli – Une vie pour et avec la musique

*Marianne Kohler : Quand je me remémore ta vie, cher Jakob, je suis frappée par le fait que ta vie musicale ne se limitait pas au chanteur et professeur Jakob Stämpfli, mais que tu t'es également engagé dans la direction de l'École de musique de Thoune et du Conservatoire de Berne, devenu Haute École de Musique ensuite, et que tu as assumé diverses présidences, comme celle du Conseil Suisse de la Musique et de la Société bernoise de musique. De nombreux enregistrements ainsi que ton activité de membre du jury de concours de chant internationaux ont été des étapes importantes dans ta vie d'artiste. Et tu as fait partie du comité fondateur de l'EVTA et été le président fondateur de l'APCS (Association des Professeurs de Chant de Suisse).*

### Activité artistique

*Comment es-tu devenu chanteur ?*

Déjà à l'âge de six ans, mes parents m'emmenaient à la plupart des concerts symphoniques et d'oratorios qu'ils allaient écouter. A l'époque, j'espérais secrètement devenir soit chef d'orchestre, soit organiste ou encore chanteur. Ce désir m'a toujours accompagné. Quand j'ai mué (à 13 ans), j'ai pu assister à une représentation de la Flûte Enchantée au Stadttheater de Berne. Le chanteur dans le rôle de Sarastro était un élève de Lohmann : Jakob Keller, qui m'impressionnait beaucoup avec sa remarquable voix de basse profonde. Je lui écrivis une lettre en lui demandant de pouvoir passer une audition. Il a été d'accord et me prit comme élève. La deuxième leçon de chant de ma vie m'a été donnée par une personne que je ne connaissais pas. Il s'agissait du professeur de mon professeur : Paul Lohmann. Il étudia attentivement la structure de ma voix et me conseilla de devenir chanteur. Comme en Suisse, on se doit normalement d'apprendre un métier « convenable », le projet audacieux de se lancer sur une voie artistique en resta pour l'instant au stade de rêve. Pour pouvoir obtenir le plus vite possible un diplôme professionnel, je m'inscrivis à l'École Normale. Deux mois environ après y être entré, je reçus une carte postale de Paul Lohmann me rappelant que pour devenir chanteur, il faut suivre des études de chant et me conseillant de quitter l'institution actuelle le plus vite possible. Une recommandation de Franziska Martiensen-Lohmann aida à convaincre ma famille qui était d'abord réticente. C'est ainsi que j'ai commencé ma formation musicale avec Jakob Keller comme professeur principal, Sandor Veress comme professeur de théorie et Kurt von Fischer comme professeur de piano. Ces trois personnalités ont marqué mes débuts.

Quand j'ai eu 18 ans, Jakob Keller m'a envoyé à la Haute École de Musique et Théâtre de Francfort-sur-le-Main. J'ai réussi l'examen d'entrée et été le plus jeune élève admis à la classe du professeur Paul Lohmann. A cette époque, il n'était pas courant de passer des examens de fin d'études à la Haute École de Musique : on y étudiait jusqu'à ce qu'on atteigne un niveau compétitif, et on changeait ensuite immédiatement pour un engagement dans un théâtre. Par hasard j'étais le premier étudiant de chant à insister de passer l'examen final. Comme c'était une première pour Francfort, il a d'abord fallu s'informer à Cologne au sujet des formalités. Après 5 semestres d'études, j'ai obtenu ma virtuosité. Par l'intermédiaire de mon corépétiteur Horst Welter j'ai pu chanter divers concerts et récitals et passer une audition clé : il s'agissait d'un enregistrement des Maîtres-Chanteurs avec l'Ensemble de l'Opéra de Francfort (rôle du veilleur de nuit) ainsi que de l'Oratorio de Noël (cantates I-III) de Bach sous la direction de Günther Ramin, Kantor de Saint-Thomas. Cet enregistrement a été un « tube » en Allemagne et en Suisse et m'a ouvert toutes les portes.

*Avec quels chefs as-tu particulièrement aimé collaborer ?*

Il va de soi qu'au début on ne monte pas tout de suite sur scène avec les tout grands. Un chef que j'aimais particulièrement était Karl Ristenpart, qui venait de transférer son orchestre de chambre de Berlin à Sarrebruck. Ensemble, on a réalisé de nombreux enregistrements pour la Radio Sarroise et pour des maisons de disque françaises.

*Qui était ton chef préféré ?*

Sans hésiter : Wilhelm Furtwängler ! Sa sonorité orchestrale s'est imprégnée inoubliablement en moi lors de nombreux concerts à Lucerne.

*Qui était ton chanteur préféré ? Y avait-il des ensembles fixes dans les concerts ?*

Non, il n'y avait pas d'ensembles fixes dans les concerts.

J'avais deux chanteurs préférés : d'un côté la soprano inoubliable Tiana Lemnitz, et de l'autre côté Dietrich Fischer-Dieskau bien sûr. En tant qu'étudiants, nous assistions avec fascination à ses récitals, nous l'admirions.

*Quelle était ton œuvre préférée ?*

Je serais incapable d'en mentionner une.

*Est-ce qu'il y a une œuvre que tu aurais aimé chanter ?*

Pas seulement une, mais beaucoup ! Surtout des œuvres qui ne sont pas adaptées à ma voix, comme Wotan et Hans Sachs de Wagner par exemple. Des vœux pieux !

*Quand as-tu donné ton dernier concert ?*

Mes derniers concerts publics, je les ai chantés en 2004, quand ma voix était encore fraîche et préservée.

*Pourquoi n'as-tu pas fait de carrière dans l'opéra que tu aimes pourtant ?*

Parce que des spécialistes comme Gustav Adolf Sellner et Ferdinand Leitner m'ont fortement déconseillé de tenter ce pas. A cela s'ajoute le fait qu'à l'époque, je gagnais plus avec un seul concert correctement payé, qu'un chanteur d'opéra en un mois.

### **Activité pédagogique**

*Tu as commencé très tôt à enseigner, tu étais le plus jeune professeur en Allemagne à l'époque.*

C'est exact. Lohmann nous demandait d'assister régulièrement à ses cours et de discuter ensuite de questions didactiques et méthodiques. C'est ainsi que j'ai commencé à enseigner déjà comme étudiant.

*Qu'est-ce qui a changé au fil des années dans le niveau des étudiants ?*

C'est surtout l'attitude envers la mémorisation. Beaucoup d'étudiants n'arrivent pas à apprendre par cœur une simple chanson strophique d'une page à bout d'un mois. C'est inconcevable, notamment pour un chanteur d'opéra.

*Y a-t-il une grande différence entre les hautes écoles de musique en Suisse et en Allemagne quant au niveau et aux offres de cours ?*

Déjà en Suisse, la différence entre une haute école alémanique et une haute école francophone est très grande. Il y a trop de petites écoles en Suisse qui ne peuvent pas concurrencer les grandes institutions comme Berlin, Hambourg ou Munich. Ce n'est pas seulement dû aux moyens financiers.

### **Directeur d'école de Musique et de haute école**

*Tu as joué un rôle décisif lors de la fondation de l'École de Musique de Thoun et tu en as été le directeur pendant 19 ans. N'est-ce pas aussi grâce à toi que l'École de Musique de Thoun a pu déménager au Château de Bellerive, où elle se trouve toujours ?*

Ce n'était pas mon mérite, mais le fruit du travail en commun d'un comité compétent qui a su mettre en œuvre le projet avec le concours des partis politiques.

*Ensuite, on t'a proposé le poste de directeur du Conservatoire de Berne. Qu'est-ce qui t'a poussé à accepter cette offre ?*

C'était la possibilité d'influer d'une part sur la formation professionnelle, et de l'autre sur les structures très sclérosées.

*Par la suite, le Conservatoire est devenu une haute école. Elle n'a malheureusement pas été développée en collaboration avec l'Université, mais intégrée dans le domaine des hautes écoles spécialisées. Quelle en était la raison ?*

C'était la peur bleue de différents politiciens que les professeurs du Conservatoire puissent demander le même salaire que les professeurs à l'Université.

*La Haute École a ensuite quitté les locaux du Conservatoire, et il a fallu chercher un nouveau site. Est-ce que tu as pu influencer ce choix ?*

Malheureusement pas du tout, le nouveau site a été défini d'un commun accord entre le Canton de Berne et le Département fédéral de la défense. Avec tout l'argent investi dans la transformation des écuries, on aurait facilement pu construire un nouvel immeuble mieux adapté. J'ignore toujours les dessous de cette affaire.

### **Ingénieur du son**

*Qu'est-ce qui t'a amené à réaliser toi-même des enregistrements ?*

Parce que je me suis souvent énervé du choix des passages retenus par les ingénieurs du son sans pouvoir l'influencer.

*Tu as réalisé toi-même maints enregistrements. Sais-tu combien ?*

J'ignore le nombre exact des enregistrements réalisés en tant qu'ingénieur du son et en tant que chanteur.

### **Concours et master class**



20 Jahre APCS  
les 20 ans de l'APCS

*Quelle importance ont les grands concours pour les jeunes chanteurs ?*

C'est en premier lieu une possibilité de se comparer avec la concurrence et en même temps une préparation à la situation d'audition. En règle générale, ce ne sont que les gagnants des premiers prix qui peuvent en tirer un vrai bénéfice. Pour tous les autres, c'est un exercice sans suites. D'ailleurs ce ne sont pas toujours les meilleurs qui remportent les prix, mais ceux qui ont les nerfs les plus solides. Quel chanteur n'en a pas besoin ! J'ai constaté qu'il y a beaucoup de chanteuses et chanteurs très bien formés, avec des voix magnifiques, mais qui manquent d'imagination musicale ! On peut citer à ce propos un chef qui disait : « À quoi bon si cela n'émeut pas. »

*Peut-on faire une carrière sans participer à des concours ?*

Bien sûr, et je crois que c'est même la majorité des cas.

*A quels concours as-tu été membre du jury ?*

J'ai été membre du jury du Concours du Conseil allemand de Musique, du Concours de Genève, du Concours Schubert de Graz, du Concours Suder de Nuremberg, du Concours Mozart de Wurtzbourg, du Concours International de Chant de Szeged (Hongrie), des Bourses d'études de la Migros à Zurich et d'autres encore. J'ai présidé quelques-uns de ces concours pendant plusieurs années.

*Comment l'APCS a-t-elle été fondée ?*

L'idée est venue lors des nombreuses tournées que j'ai faites avec Horst Günter et Helmut Kretschmar. Horst Günter était déjà membre de la NATS américaine et de l'AOTOS anglaise à l'époque, et il prévoyait d'organiser un congrès international de chant à Strasbourg. A cette occasion, il espérait pouvoir fonder une association allemande équivalente. Un petit groupe de participants suisses au congrès souhaitait faire de même pour leur pays. C'est ainsi que l'APCS fut fondé le 23 avril 1988. J'en fus le président pendant 10 ans, et j'ai pu nouer beaucoup de contacts merveilleux aux congrès en Suisse et à l'étranger. A la même époque, l'EVTA (European Voice Teachers Association) a été fondée, et en tant que président de l'APCS, je faisais partie de son comité. Par la suite, l'EVTA m'a nommé membre d'honneur.

*En conclusion, peut-on dire que tu as eu une vie comblée en tant que musicien ?*

Oui, on peut le dire. J'ai derrière moi une carrière d'une cinquantaine d'années – j'ai donné mon dernier concert à l'âge de 70 ans. Ce que m'a offert ma vie de musicien fut pour moi un grand enrichissement.